

L'ÉLOQUENCE

TRAVERSE LE PÉRIPH

Parce que les mots sont une arme dans la vie, l'association Eloquentia organise des concours d'art oratoire à l'université de Saint-Denis, dans le 93. Une chance pour ces étudiants qui peuvent déployer leur pensée et leur discours. Sans honte et avec un nouvel horizon devant eux.

Par Amandine Grosse. Photos Jérôme Bonnet.

J'ai grandi au Sénégal jusqu'à l'âge de 15 ans. En France, à l'école, la première année a été très difficile, les profs n'étaient pas derrière moi. A partir de là, je me suis dit que la maîtrise de la langue serait une arme pour m'intégrer et évoluer. Si je veux survivre dans cette société, il faut que je sache parler. Eloquentia⁽¹⁾ c'est l'art de savoir parler, de persuader, de convaincre, mais c'est surtout l'art d'avoir confiance en soi. » Lorsque Rouguy prend la parole, chaque mot, chaque idée est savamment pesé. Car cette étudiante en droit sait à quel point l'affirmation de soi découle de la maîtrise de la langue. Alors quand elle entend parler d'une formation gratuite à l'éloquence et d'un concours organisé dans son université, Paris 8, à Saint-Denis, la jeune femme y voit une occasion à ne surtout pas manquer. Un discours qui motive Stéphane de Freitas. C'est lui qui, il y a trois ans, à travers La Coopérative Indigo, a insufflé ce projet. L'idée ? Mettre sur pied ►





Quatorze filles et seize garçons :
en attendant de passer sur scène,
les trente sélectionnés de
l'édition 2015 suivent des cours de
rhétorique, de plaidoirie et de théâtre.
Rendez-vous pour la finale, le 20 avril.



Jeremy, 19 ans, en 1^{re} année de psychologie. Son mot préféré : incarnation.
« Et si je devais choisir une valeur à incarner, ce serait la retenue. »



Houda, 21 ans, en 2^e année de sciences du langage. Son mot préféré : paroxysme.
« Il fait écho à un point culminant que j'aimerais atteindre dans ma vie. »



Elhadj, 24 ans, en master 1 de sociologie. Son mot préféré : sérénité.
« C'est un état d'esprit que j'ai toujours recherché. »

un concours d'éloquence ouvert à tous, quels que soient leur niveau d'étude et leur cursus, aux antipodes de l'exercice élitiste réservé aux grandes écoles et aux facs de droit. La banlieue, laboratoire des possibles, met ici sa diversité au service de l'expression orale. Sous toutes ses formes. Aujourd'hui, Stéphane confie l'organisation de la formation et de la compétition à une équipe qui connaît bien le terrain. Et pour cause : elle est essentiellement composée d'ex-participants, investis à 100 %.

PRENDRE DU PLAISIR AVEC LES MOTS

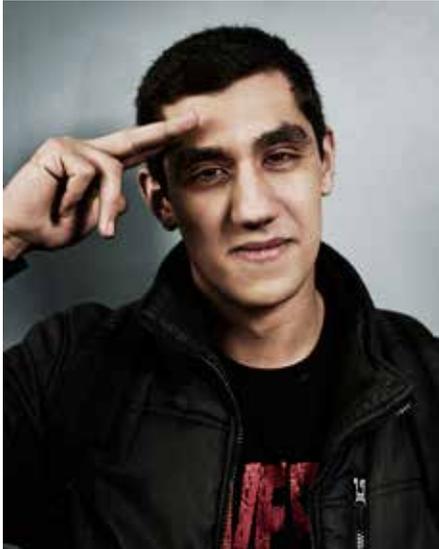
Car c'est bien plus qu'un concours de techniques d'expression en banlieue qui est en jeu. Avant d'être lâchés dans l'arène, les trente candidats sélectionnés en décembre dernier suivent une formation. Pendant six samedis, ils participent à des ateliers d'expression : trente-six heures durant lesquelles ils sont formés à la rhétorique (discours, plaidoirie), suivent des cours de théâtre et de stand-up, de slam et de poésie, et reçoivent une préparation aux entretiens d'embauche. Objectifs : (re)placer la langue française au cœur de l'apprentissage, développer une culture du dialogue et du débat, désinhiber les étudiants et leur offrir les mêmes outils, quel que soit leur background, pour faire de l'expression publique un moyen d'accès à l'emploi et une passerelle vers le « vivre ensemble ».

A écouter Elhadj, étudiant en master 1 de sociologie et

membre de la promo 2015, le défi est relevé : « Je me rends compte que je suis capable de prendre du plaisir dans un domaine qui me semblait inatteignable jusqu'à présent. Aujourd'hui, j'ai davantage envie d'aller vers les gens. Etre sur scène face à une foule, c'est comme être sur un ring. Sauf que les coups, ce sont des mots ! »

Parmi les professionnels qui encadrent les jeunes lors de la formation, Bertrand Périer, avocat à la cour, membre du conseil de l'ordre, et Alexandra Henry, metteuse en scène et directrice artistique du Théâtre de Dix Heures, à Paris illustrent parfaitement la volonté d'Eloquentia, de mêler art oratoire et art de la scène, éloquence classique et show à l'américaine. « J'enseigne l'art oratoire un peu partout, mais à Eloquentia il y a une fraîcheur, une demande que je ne retrouve pas ailleurs. La force de leur personnalité, leur motivation et leur désir extrême démontrent une vraie ambition, au sens noble du terme. Ces jeunes savent que la maîtrise de la langue française est essentielle », s'enthousiasme l'avocat. En trois saisons, le concours d'éloquence a vu germer des pépites cachées.

Entre philosophie, humour, références pop et slam, ces novices ont bravé leur méconnaissance des codes de l'éloquence calibrée pour proposer une version dont les références urbaines et les formules chocs déclenchent souvent les applaudissements. Le tout face au jury composé de deux avocats à la cour, d'un rappeur, d'un humoriste et de comé-



Yacine, 21 ans, en 3^e année de cinéma.
Son mot préféré : équipe. « Mes deux passions, le cinéma et le football américain, se font en équipe. »



Julie, 24 ans, en master 1 de sociologie.
Son mot préféré : authenticité. « Elle me permet de me définir par moi-même et de gagner en liberté. »



Rouguy, 22 ans, en 1^{re} année de droit. Son mot préféré : mélodie.
« Les choix que je fais dans ma vie doivent sonner comme une mélodie. »

diens. Car c'est aussi cela, la force de ce projet : faire appel à des artistes investis, en phase avec une génération qui veut prendre la parole. Matthieu Chedid, Tahar Rahim, Gaspard Ulliel, Michèle Laroque, Leïla Bekhti, Mouloud Achour et Kyan Khojandi (de la série « Bref ») ont tous accepté d'être jurés lors des éditions précédentes. Et parmi les intervenants qui ponctuent la formation, les élèves ont pu s'entretenir avec l'ancien garde des Sceaux Robert Badinter et échanger avec Alain Degois – alias « Papy », fondateur de la troupe Déclit Théâtre, qui a découvert la « pépite » Jamel Debbouze. Une chance unique qui ouvre la voie à une démocratisation de l'art du discours dans une banlieue stigmatisée où tous n'ont pas la chance de maîtriser « les codes ».

Car si les jeunes de banlieue ne sont pas moins inspirés que ceux d'ailleurs, l'environnement, lui, est parfois défaillant : « On ne va pas se leurrer, il existe une certaine inégalité entre Paris et la banlieue, surtout en terme d'infrastructures et de niveau scolaires. J'ai fait mon collège et mon lycée dans le 93. Quand j'ai débarqué à l'université Panthéon-Sorbonne, je me suis pris une claque », souligne Maïmouna Haïdara, gagnante du concours 2014. Eloquentia donne l'occasion aux participants de mettre en lumière leur singularité et donc leur force. Une chance pour Jeremy qui a ouvert la soirée de présentation de la saison 3, en répondant, en partie en slamant, à la question : « Saint-Denis a-

t-il la tête sur les épaules ? » « Ça fait deux ans que j'écris mes textes de rap et de slam. C'est une opportunité de me produire sur scène. »

Une mixité sociale qui fait aussi la part belle à la parité. « Le concours de l'an dernier a été brillamment remporté par Maïmouna. Chose rare dans une discipline injustement dominée par les hommes », déplore Ibrahim Bechrouri, finaliste 2014. Maïmouna a remporté l'allocation de 1 000 € d'aide aux frais de scolarité. Elle passe cette année les épreuves d'un autre concours. Celui du barreau.

Bien s'exprimer, défendre ses idées et savoir utiliser les mots aident à l'insertion professionnelle. Des idées fortes qui séduisent le monde de l'entreprise. La Fondation EDF, L'Oréal, Danone et Clarins sont (ou ont été) partenaires du projet. Au-delà d'une contribution financière, elles proposent, à l'issue de la formation, des stages aux participants. Pour Isabelle Quentin-Heuzé, en charge du patrimoine industriel à la Fondation EDF, la démarche répond à un besoin évident : « Eloquentia révèle des talents qui parfois s'ignorent. Ce projet rassemble des jeunes qui créent des réseaux solidaires. Son fondateur a eu l'intelligence d'intervenir sur un campus universitaire où les étudiants ne possèdent pas toujours toutes les clés mais ont cependant beaucoup de capacités. C'est le genre d'initiative qui redonne confiance à un moment où la fracture sociale se creuse. » Bluffée par la qualité du concours et par l'investissement ►



« ELOQUENTIA RÉVÈLE DES TALENTS QUI PARFOIS S'IGNORENT. CETTE INITIATIVE REDONNE CONFIANCE À UN MOMENT OÙ LA FRACTURE SOCIALE SE CREUSE. » **ISABELLE QUENTIN-HEUZÉ, FONDATION EDF**

de leur stagiaire Eloquentia, Isabelle Quentin-Heuzé ne cache pas son envie de poursuivre l'aventure cette saison. Sans compter que « c'est une chance que les recruteurs se déplacent à l'université pour faire passer des entretiens, souligne Ibrahim Bechrouri. Chaque entretien de stage est une nouvelle épreuve d'éloquence. Etre dans un contexte qu'on connaît, soutenu par sa bande d'amis, cela permet de mieux s'exprimer. »

Après les universités Paris 8, à Saint-Denis, puis Paris Ouest, à Nanterre, investie en février dernier, l'objectif d'Eloquentia est de faire entrer l'apprentissage de l'éloquence dans les programmes scolaires. « C'est en bonne voie. Il y a un réel intérêt de la part des ministères de l'Education nationale et de la Culture, et une vraie carence à combler », explique Stéphane de Freitas. Car dans un système dominé par l'écrit, où les programmes et les examens laissent peu de place à l'oral, il est compliqué pour les jeunes de s'armer afin de construire un dialogue et un discours pertinents. Pour l'avocat Bertrand Périer, il y a urgence : « Je suis choqué par l'absence de prise de parole dans nos collèges, lycées et facs. C'est une singularité française ! Comme si nous vivions dans une société d'autistes. » Parmi la promotion 2015 d'Eloquentia, nombreux sont ceux qui cherchent à combler ce manque. A l'image de Julie, étudiante en master 1 de sociologie : « De l'école primaire à aujourd'hui, j'ai rarement eu l'occasion de m'ex-

primer en tant qu'individu. L'expression à l'école passe beaucoup par l'écrit et trop rarement par l'oral. A Eloquentia, je me sens parfaitement à ma place. J'ose des choses dans un espace bienveillant qui m'aide à me dépasser. »

Pourquoi l'école française ne se consacre-t-elle pas davantage à l'expression publique dans ses classes, à l'image du système anglo-saxon ? Une carence qui trouve sa source très tôt dans le parcours scolaire, selon le linguiste Alain Bentolila⁽⁴⁾ : « L'école ne soigne pas assez sa pédagogie de l'oral. Et ce dès la maternelle. Le vocabulaire mesuré dès l'âge de 6 ans, à l'entrée au cours préparatoire, dévoile des inégalités catastrophiques entre les enfants. Le problème est que cela a ensuite une incidence directe sur l'apprentissage de l'écrit. » De quoi lancer une grande réflexion pédagogique qui placerait l'expression orale au cœur des questions d'apprentissage, mais aussi de l'enrichissement personnel et de l'entrée dans la vie active. Car, comme le souligne Alain Bentolila : « Une langue faible est une langue qui enferme. » Alors ouvrons le dialogue. ■

1. www.eloquentia-indigo.fr. 2. Professeur à l'Université Paris Descartes, auteur de « Comment sommes-nous devenus si cons ? » (éd. First).

Réagissez
à cet article
sur Twitter
@marieclaire_fr